

Le pape en Autriche : "L'Europe ne doit pas renoncer à elle-même"

Article rédigé par S.S. Benoît XVI, le 14 septembre 2007

Discours intégral du pape Benoît XVI adressé au corps diplomatique et aux représentants politiques, dans la Hofburg, à Vienne, le 7 septembre 2007.

Monsieur le Président fédéral,

Monsieur le Président du Parlement national,

Monsieur le Chancelier fédéral,

Mesdames et Messieurs les membres du gouvernement fédéral,

Mesdames et Messieurs les députés du Parlement national et les membres du Sénat fédéral,

Mesdames et Messieurs les présidents régionaux,

Mesdames et Messieurs les représentants du corps diplomatique,

Mesdames et Messieurs !

C'EST POUR MOI UNE GRANDE JOIE et un honneur de vivre aujourd'hui cette rencontre avec vous, Monsieur le Président fédéral, avec les membres du gouvernement fédéral, et avec les représentants de la vie politique et publique de la République d'Autriche.

Cette rencontre au Palais de la Hofburg est le reflet des bonnes relations, empreintes d'une confiance mutuelle, qui existent entre votre pays et le Saint-Siège, dont vous avez parlé. Je m'en réjouis vivement.

Les relations entre le Saint-Siège et l'Autriche s'inscrivent dans le vaste ensemble des relations diplomatiques dont la ville de Vienne constitue un important carrefour, parce que c'est ici que plusieurs organisations internationales ont aussi leur siège. Je me réjouis de la présence de nombreux représentants diplomatiques, que je salue respectueusement. Je vous remercie, Mesdames et Messieurs les ambassadeurs, pour votre engagement non seulement au service des pays que vous représentez et de leurs intérêts mais aussi au service de la cause commune de la paix et de l'entente entre les peuples.

C'est ma première visite, comme évêque de Rome et comme pasteur suprême de l'Église catholique universelle, dans ce pays que je connais cependant depuis longtemps et par de nombreuses visites précédentes. C'est — permettez-moi de le dire — une joie pour moi de me trouver ici. J'y compte de nombreux amis et, en tant que voisin bavarois, le mode de vie et les traditions autrichiennes me sont parfaitement familiers. Mon grand prédécesseur le pape Jean-Paul II, d'heureuse mémoire, a visité l'Autriche à trois reprises. Chaque fois, il a été reçu par la population de ce pays avec une grande cordialité, ses paroles ont été écoutées avec attention et ses voyages apostoliques ont laissé leurs traces.

Au cours des dernières décennies, l'Autriche a enregistré des succès, que personne, il y a encore deux générations, n'aurait osé imaginer. Votre pays n'a pas seulement connu un progrès économique considérable, mais il a aussi développé une vie sociale exemplaire, dont le terme solidarité sociale est devenu un synonyme. Les Autrichiens ont toutes les raisons d'en être reconnaissants et ils le manifestent en ayant un cœur ouvert aux pauvres et aux nécessiteux de leur pays, mais aussi en étant généreux quand il s'agit de manifester leur solidarité lors de catastrophes et de malheurs qui surviennent dans le monde. Les grandes

initiatives comme Licht ins Dunkel — Lumière dans les ténèbres — avant Noël et Nachbar in Not — Proche dans le besoin — sont un beau témoignage de ces sentiments.

L'Autriche et l'élargissement de l'Europe

Nous nous trouvons ici dans un lieu historique, à partir duquel, pendant des siècles, a été gouverné un empire qui a uni de vastes parties de l'Europe centrale et orientale. Le lieu où nous sommes et le moment que nous vivons nous offrent donc une occasion providentielle pour fixer notre regard sur toute l'Europe d'aujourd'hui. Après les horreurs de la guerre et les expériences traumatisantes du totalitarisme et de la dictature, l'Europe a entrepris le chemin vers une unité du continent, qui tend à assurer un ordre durable de paix et de développement juste. La division qui, pendant des décennies, a déchiré le continent de manière douloureuse est, il est vrai, surmontée sur le plan politique, mais l'unité reste encore en grande partie à réaliser dans l'esprit et dans le cœur des personnes.

Même si, après la chute du Rideau de fer en 1989, une certaine espérance excessive a pu laisser place à la déception, et si, sur quelques aspects, il est possible de formuler des critiques justifiées vis-à-vis de quelques institutions européennes, le processus d'unification est de toute façon une œuvre d'une grande portée qui a permis à ce continent, longtemps miné par des conflits continuels et des guerres fratricides désastreuses, de vivre une période de paix qu'il n'avait pas connue depuis longtemps. En particulier, la participation à ce processus constitue pour les pays d'Europe centrale et orientale un stimulant ultérieur pour consolider chez eux la liberté, l'État de droit et la démocratie.

Je voudrais rappeler à ce propos la contribution que mon prédécesseur le pape Jean-Paul II a apportée à ce processus historique. L'Autriche, qui se trouve aux confins de l'Occident et de l'Orient d'alors, a également, comme pays-pont, beaucoup contribué à cette union et en a aussi — il ne faut pas l'oublier — tiré grand profit.

La conservation des racines chrétiennes de l'Europe

La maison Europe, comme nous aimons appeler la communauté de ce continent, sera pour tous un lieu agréable à habiter seulement si elle est construite sur une solide base culturelle et morale de valeurs communes que nous tirons de notre histoire et de nos traditions. L'Europe ne peut pas et ne doit pas renier ses racines chrétiennes. Elles sont une composante dynamique de notre civilisation pour avancer dans le troisième millénaire. Le christianisme a profondément modelé ce continent : en rendant témoignage, dans tous les pays et particulièrement en Autriche, non seulement les très nombreuses églises et les importants monastères. Mais la foi se manifeste surtout dans les innombrables personnes qu'elle a portées, au cours de l'histoire jusqu'à aujourd'hui, à une vie d'espérance, d'amour et de miséricorde. Mariazell, le grand sanctuaire national autrichien, est en même temps un lieu de rencontre pour plusieurs peuples européens. C'est un de ces lieux dans lesquels les hommes ont puisé et puisent toujours la force d'en haut, pour vivre une vie droite.

Ces jours-ci, le témoignage de foi chrétienne au centre de l'Europe s'exprime aussi dans le III^e Rassemblement œcuménique européen qui se tient à Sibiu en Roumanie, avec pour thème : La lumière du Christ brille pour tous. Espoir de renouvellement et d'unité en Europe. Bien entendu, on se souvient également du Katholikentag d'Europe centrale qui, en 2004, sur le thème Le Christ - espérance de l'Europe, a rassemblé tant de croyants à Mariazell !

On parle souvent aujourd'hui du modèle de vie européen. On entend par là un ordre social qui conjugue efficacité économique avec justice sociale, pluralité politique avec tolérance, libéralité et ouverture, mais aussi maintien des valeurs qui donnent à ce continent sa position particulière. Ce modèle, face aux impératifs de l'économie moderne, se trouve placé devant un grand défi. La mondialisation, souvent citée, ne peut être arrêtée, mais la politique a le devoir urgent et la grande responsabilité de lui donner des règlements et des limites capables d'éviter qu'elle ne se réalise aux dépens des pays les plus pauvres et des personnes pauvres dans les pays riches et au détriment des générations futures.

L'Europe a certainement vécu et souffert aussi de terribles erreurs. Que l'on pense aux rétrécissements idéologiques de la philosophie, de la science et aussi de la foi, à l'abus de religion et de raison à des fins impérialistes, à la dégradation de l'homme par un matérialisme théorique et pratique, et enfin à la dégénérescence de la tolérance en une indifférence privée de références à des valeurs permanentes. Cependant, l'une des caractéristiques de l'Europe est sa capacité d'autocritique qui, dans le vaste panorama des cultures mondiales, la distingue et la qualifie.

L'Europe et la défense de la vie

C'est en Europe qu'a été formulé, pour la première fois, le concept des droits humains. Le droit humain fondamental, le présupposé pour tous les autres droits, est le droit à la vie elle-même. Ceci vaut pour la vie, de la conception à sa fin naturelle. En conséquence, l'avortement ne peut être un droit humain — il est son contraire. C'est une profonde blessure sociale, comme le soulignait sans se lasser notre confrère défunt, le cardinal Franz König.

En disant cela je n'exprime pas un intérêt spécifiquement ecclésial. Je me fais plutôt l'avocat d'une demande profondément humaine et je me sens le porte-parole des enfants qui vont naître et qui n'ont pas de voix. Je ne ferme pas les yeux devant les problèmes et les conflits de nombreuses femmes et je me rends compte que la crédibilité de notre discours dépend aussi de ce que l'Église elle-même fait pour venir en aide aux femmes concernées.

J'en appelle par conséquent aux responsables de la politique, afin qu'ils ne permettent pas que les enfants soient considérés comme des cas de maladie ni que la qualification d'injustice attribuée par votre système juridique à l'avortement soit de fait abolie. Je le dis par souci profond des valeurs humaines. Mais ceci n'est qu'un aspect de ce qui nous préoccupe. L'autre aspect est de faire tout notre possible pour rendre les pays européens de nouveau plus ouverts à l'accueil des enfants. Encouragez les jeunes qui, par le mariage fondent de nouvelles familles, à devenir mères et pères ! Vous ferez ainsi du bien, non seulement à eux-mêmes, mais aussi à la société tout entière. Nous vous encourageons fermement dans vos efforts politiques pour favoriser des conditions qui permettent aux jeunes couples d'élever des enfants. Tout ceci, cependant, ne servira à rien, si nous ne réussissons pas à créer de nouveau dans nos pays un climat de joie et de confiance en la vie, dans lequel les enfants ne sont pas perçus comme un poids, mais comme un don pour tous.

Le débat sur ce qu'on appelle l'aide active à mourir constitue aussi pour moi une vive préoccupation. Il est à craindre qu'un jour puisse être exercée une pression non déclarée ou même explicite sur les personnes gravement malades ou âgées pour qu'elles demandent la mort ou pour qu'elles se la donnent elles-mêmes. La réponse juste à la souffrance en fin de vie est une attention pleine d'amour, l'accompagnement vers la mort — en particulier aussi avec l'aide de la médecine palliative — et non une aide active à mourir. Pour soutenir un accompagnement humain vers la mort il faudrait mettre en place d'urgence des réformes structurelles dans tous les domaines du système sanitaire et social, ainsi que des structures d'assistance palliative. Ensuite, il faudrait prendre aussi des mesures concrètes : dans l'accompagnement psychologique et pastoral des personnes gravement malades et des mourants, de leurs parents, des médecins et du personnel soignant. Dans ce domaine, le Hospizbewegung fait des choses remarquables. Toutes ces tâches, cependant, ne peuvent leur être déléguées à eux seuls. Beaucoup d'autres personnes doivent être prêtes ou être encouragées à se rendre disponibles, sans regarder au temps ni à la dépense pour se consacrer à l'assistance pleine d'amour aux personnes gravement malades et aux mourants.

L'Europe et l'héritage du dialogue foi et raison

Fait aussi partie de l'héritage européen une tradition de pensée, pour laquelle un lien substantiel entre foi, vérité et raison est essentiel. Il s'agit ici, en définitive, de se demander si, oui ou non, la raison est au principe de toutes choses et à leur fondement. Il s'agit de se demander si le hasard et la nécessité sont à l'origine de la réalité, si donc la raison est un produit secondaire fortuit de l'irrationnel, et si, dans l'océan de l'irrationalité, en fin de compte, elle n'a aucun sens, ou si au contraire ce qui constitue la conviction de fond de la foi

chrétienne demeure vrai : In principio erat Verbum — Au commencement était le Verbe — à l'origine de toutes choses, il y a la Raison créatrice de Dieu qui a décidé de se rendre participant à nous, êtres humains.

Permettez-moi de citer dans ce contexte Jürgen Habermas, un philosophe qui n'adhère pas à la foi chrétienne : Par l'autoconscience normative du temps moderne, le christianisme n'a pas été seulement un catalyseur. L'universalisme égalitaire, dont sont nées les idées de liberté et de solidarité, est un héritage immédiat de la justice juive et de l'éthique chrétienne de l'amour. Inchangé dans sa substance, cet héritage a toujours été de nouveau approprié de façon critique et de nouveau interprété. Jusqu'à aujourd'hui, il n'existe pas d'alternative à cela.

La responsabilité de l'Europe

De l'unicité de son nom découle aussi, cependant, pour l'Europe, une responsabilité unique dans le monde. À ce propos, elle ne doit surtout pas renoncer à elle-même. Le continent qui, sur le plan démographique, vieillit de façon rapide ne doit pas devenir un continent spirituellement vieux. De plus, l'Europe acquerra une meilleure conscience d'elle-même si elle assume une responsabilité dans le monde qui corresponde à sa tradition spirituelle particulière, à ses capacités extraordinaires et à sa grande force économique.

L'Union européenne devrait par conséquent jouer un rôle de meneur dans la lutte contre la pauvreté dans le monde, et dans l'engagement en faveur de la paix. Nous pouvons constater avec gratitude que les pays européens et l'Union européenne sont parmi ceux qui contribuent le plus au développement international, mais ils devraient aussi faire valoir leur importance politique face, par exemple, aux très urgents défis portés par l'Afrique, aux horribles tragédies de ce continent telles que le fléau du SIDA, la situation au Darfour, l'exploitation injuste des ressources naturelles et le trafic préoccupant des armes. De même que l'engagement politique et diplomatique de l'Europe et de ses pays ne doit pas oublier la situation toujours grave du Moyen-Orient où la contribution de tous est nécessaire pour favoriser le renoncement à la violence, le dialogue réciproque et une cohabitation vraiment pacifique. Les relations avec les nations d'Amérique latine et avec celles du Continent asiatique doivent continuer à croître, par des liens opportuns d'échange.

Conclusion

Monsieur le Président fédéral, Mesdames et Messieurs ! L'Autriche est un pays riche de nombreuses bénédictions : la grande beauté des paysages qui attire, année après année, des millions de personnes pour un séjour de repos; une richesse culturelle inouïe, créée et accumulée depuis de nombreuses générations; de nombreuses personnes dotées de talent culturel et de grandes forces créatrices. Partout on peut voir les témoignages des réalisations qui sont les fruits de l'application et des dons de la population qui travaille. Il y a là un motif de reconnaissance et de fierté. Mais l'Autriche n'est certainement pas une île heureuse et elle ne croit pas l'être non plus. L'autocritique fait toujours du bien et, elle est sans aucun doute répandue en Autriche. Un pays qui a tant reçu doit aussi donner beaucoup. Il peut compter beaucoup sur lui-même et aussi exiger de lui-même une certaine responsabilité vis-à-vis des pays voisins, de l'Europe et du monde.

Beaucoup de ce que l'Autriche est et possède, elle le doit à la foi chrétienne et à sa riche influence sur les personnes. La foi a profondément formé le caractère de ce pays et de ses habitants. Par conséquent, il doit être dans l'intérêt de tous de ne pas permettre qu'un jour dans ce pays il n'y ait peut-être plus que les pierres à parler de christianisme ! Une Autriche sans une foi chrétienne vivante ne serait plus l'Autriche.

Je vous souhaite, ainsi qu'à tous les Autrichiens, surtout aux personnes âgées et aux malades, mais aussi aux jeunes qui ont encore la vie devant eux, espérance, confiance, joie, et la Bénédiction de Dieu !

Benedictus pp. XVI

© Traduction en français distribuée par la salle de presse du Saint-Siège. Les modifications de dernière minute apportées par le pape ont été retranscrites par Zenit.org

